



HAL
open science

Les think tanks sociaux-démocrates : des organisations à la périphérie du champ politique ?

Valentin Brunel

► To cite this version:

Valentin Brunel. Les think tanks sociaux-démocrates : des organisations à la périphérie du champ politique ?. Colloque "Des idées et des partis. Pour une histoire sociale des idées en milieu partisan" (HiSoPo), May 2017, Paris, France. hal-02986896

HAL Id: hal-02986896

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02986896>

Submitted on 3 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque « Des idées et des partis »

Les think tanks sociaux-démocrates : des organisations à la périphérie du champ politique ?

Valentin Brunel
M2 de Sociologie
Sciences Po Paris

11 mai 2017

Résumé

S'ils restent encore peu étudiés, les think tanks sociaux-démocrates français se sont progressivement taillés une place à part au sein du champ politique. Revendiquant la production d'idées politiques comme activité constituante, ces organisations ont su agréger permanents et contributeurs autour d'un certain nombre de savoirs et de méthodes. La légitimité des think tanks est encore largement adossée au champ politique, et leur personnel se répartit au sein de trois types de structures complémentaires : les clubs, les associations et les laboratoires. Chacun de ces types d'organisations met en place des procédures de production et de dissémination des représentations politiques qui énoncent les relations légitimes entre technique et normativité. Leur influence est donc principalement liée à leur capacité à imposer une forme canonique au débat d'idées.

Introduction

Le colloque invite à réfléchir la manière dont les idées partisans sont fabriquées, appropriées, puis revendiquées. En focalisant notre attention sur les idées elles mêmes, et non uniquement sur leur rôle légitimateur, il s'agit de penser les partis comme des institutions doctrinales plutôt que comme des organisations stratégiques. Cela implique une focalisation sur les idées en tant qu'inscriptions, autrement dit en tant que traces (Ginzburg 1979).

Les think tanks sont un terrain idéal pour étudier le travail qui met au jour les idées politiques : organisations apparues en France au cours des premières années du XXI^e siècle, les « laboratoires d'idées » sont dédiés à la production et la diffusion d'idées politiques. En comprenant de quelle manière s'est institutionnalisée leur activité, il est possible de déceler le caractère minimal des représentations politiques contemporaines et de leur production. Qu'est-ce qu'une idée politique 'prête à consommer' par les partis ? Quelle est sa forme légitime ? Par qui doit-elle être produite ? Etudier les think tanks et surtout les moyens par lesquels ils mettent en oeuvre leur activité constituante (Bezes et Join-Lambert 2010), c'est donc comprendre quelles sont les représentations contemporaines de l'idée mobilisable en politique. Les think tanks consacrent une grande part de leurs ressources à la promotion des

idées qu'ils défendent. Cette fonction de dissémination peut être étudiée à travers la mobilisation de techniques et de personnel qu'elle suppose. Elle permet en retour de comprendre l'influence que détiennent les think tanks dans le débat politique.

Une obscure matière grise

Les think tanks ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, surtout aux Etats-Unis, qui visent à comprendre leur rôle dans l'élaboration des politiques publiques (Pons et Van Zanten 2007). En France, on peut les considérer comme des organismes étant passés « de la précarité à la pérennité », malgré des difficultés initiales (Desmoulin 2009, p. 21). Cela s'est fait par leur institutionnalisation ainsi que celle de leurs méthodes de communication (Desmoulin 2016). Dans sa forme idéale, « l'institution think tank presque séculaire correspond à une tradition positiviste » (Huygue 2013, p. 71) : deux institutions associées à l'interventionnisme et la modernisation de l'Etat, le Club Jean Moulin et la Fondation St Simon, ont fait l'objet de travaux et de monographies (Romano 2015, Andrieu 2002). Les think tanks sociaux-démocrates, qui peuvent être considérés comme leurs héritiers, sont en revanche relativement laissés de côté en tant qu'objets de recherche particuliers¹. Si le Parti Socialiste (PS) possède ses propres structures de recherche, dont l'OURS (Office universitaire de la recherche socialiste, présidé par Alain Bergounioux), ce dernier se concentre souvent sur le PS lui-même et ses militants. La science politique s'est intéressée à la question de l'expertise militante, mais surtout du point de vue de la participation des militants à la prise de décision au sein du parti. La thèse de Jacques Ion sur la « fin des militants » (Ion 1997) aurait eu un effet performatif sur les cadres socialistes, qui auraient renoncé depuis cette époque à compter sur l'engagement total des militants (Lefebvre 2013). A cet égard les think tanks socialistes s'inscriraient dans une histoire plus longue, d'autant plus que le PS n'aurait jamais véritablement favorisé la culture partisane chez ses militants ou encore la diffusion de ressources symboliques importantes (Magnin 2009). On pourrait donc inscrire la supposée externalisation de la pensée politique socialiste dans le temps long d'un refus de l'intellectualisme de parti.

Cette thèse de l'individualisation des compétences politiques au sein du PS est cependant contrebalancée par le fonctionnement collégial du sommet du parti (Bachelot 2012). La « production notabiliaire » (Juhem 2006) de plus en plus importante du PS n'est pas uniforme : la « multiplication des structures d'expertise internes au PS, notamment après 1974 » (Fulla 2016, p. 777) illustre le fait que le PS a su former des commissions et reprendre leur travail, en diversifiant plutôt qu'en restreignant le champ de ses experts. Si les chercheurs se concentrent sur le PS en interne et ses commissions, on trouve dans les comités d'experts appelés à écrire le programme de Mitterrand pour 1981 les prédécesseurs possibles des think tanks². En somme le PS, s'il s'est toujours appuyé sur une expertise particulière pour mûrir ses réflexions et prises de position, ne l'a pas toujours fait de manière homogène, et cette expertise est loin de se présenter comme le prolongement naturel du militantisme par d'autres moyens.

1. Ils sont par exemple exclus de la communication politique, qui est pourtant un domaine en pleine expansion : celle-ci est en effet comprise comme « l'ensemble des actions conduites par les professionnels de la communication agissant pour le compte des professionnels de la politique et à destination des gouvernés » (Riutord 2007, p. 53).

2. Sans parler des multiples clubs politiques qui ont pu, comme le CERES, proposer une forme d'expertise à la périphérie du parti dès les années 60 (voir Verrier, in Hamman et al. 2002).

« Il n’y a pas de think tanks socialistes » : des organismes sociaux-démocrates

Les think tanks socialistes impossibles par définition : derrière cette évidence qui paraît paradoxale transparait la question des rapports des think tanks au PS³. Pour les militants socialistes, les think tanks, aussi impliqués soient-ils, ne peuvent jamais se prévaloir de l’étiquette socialiste, accolée aux « encartés ». Si la Fondation Jean-Jaurès (FJJ) échappe souvent à cet état de fait, étant reconnue comme une partie du « 1er cercle socialiste », les membres de ce think tank prennent bien soin de préciser l’inverse⁴. L’insistance de la plupart des membres interviewés pour ce travail sur le fait qu’ils ne sont pas « militants » au sens traditionnel du terme confirme cette distanciation à l’égard du PS.

On pourrait alors considérer les think tanks étudiés comme progressistes. Cette étiquette n’est d’ailleurs pas dénuée d’une certaine pertinence historique⁵. Cependant le flou de cette catégorie aujourd’hui, qui est aussi bien revendiquée par la Fondapol – bien connue comme un think tank « de droite » – que par Terra Nova, ainsi que la reconnaissance par beaucoup des interviewés de son statut de « signifiant flottant » - une caractéristique du « discours socialiste moderne » selon Rioufreyt (2016) - nous empêche de prendre ce dernier terme au sérieux. La plupart des personnes interrogées ont avoué qu’il s’agissait d’un « mot-valise », d’une catégorisation floue, d’un mot sans réellement de sens précis. Autre hypothèse : les think tanks « de gauche ». Cette étiquette-ci n’est pas moins floue que celle de progressiste, mais elle fait cependant consensus au sein des personnes interrogées. Cependant cela nous aurait amené à nous pencher sur des organisations encore plus diverses, comme par exemple la Fondation Gabriel Péri et surtout la Fondation Copernic⁶.

La proposition de think tanks sociaux-démocrates paraît suffisante pour plusieurs raisons. Tout d’abord, la France ne connaît pas de parti ouvertement social-démocrate : le terme convient donc à des organisations excentrées hors du parti. De plus, lors d’une conférence de presse le 14 janvier 2014, François Hollande, dont le soutien à sa politique caractérise les organismes étudiés, a revendiqué, de manière hautement publicisée et commentée, une ligne « sociale-démocrate ». De manière plus générale, le vocable s’est imposé : Pierre Mauroy, fondateur de la Fondation Jean-Jaurès, a déclaré en 1991 « Le Parti socialiste peut être pleinement lui-même, c’est à dire social-démocrate. [...] Nous l’étions depuis toujours, mais sous la pression d’un fort Parti communiste, nous ne pouvions pas l’être complètement » (cité dans Winock 1992, p. 123-125). Enfin, le même Michel Winock définit la social-démocratie comme une « contre société ouverte » : c’est ce terme qui nous a surtout séduit. Bien qu’il

3. « VB : Combien est-ce que vous comptez de think tanks socialistes ?

Réponse : Non, nous on considère pas qu’il y a des think tanks socialistes. On a des think tanks qui sont... de gauche, libéraux, plus impliqués comme Terra Nova, peut-être, mais... c’est pour ça que la Fondation Jean Jaurès c’est... ils sont socialistes, là c’est clair. Mais les autres, il n’y a pas de think tank socialiste, c’est impossible par définition » (Entretien avec une membre du PS).

4. « VB : Les journalistes que tu appelles connaissent déjà la Fondation ?

Réponse : Tout le monde sait ce que c’est. Après on est identifiés comme le think tank du PS. Même si je dois rappeler qu’on n’est pas le think tank du PS, on est proches du PS ! Les formulations sont hyper importantes, on est proches du PS dans la mesure où on est sociaux-démocrates, mais on est financièrement et organiquement indépendants. » (Entretien avec une permanente de la FJJ)

5. « Progressive is rarely defined, but the historical Progressive Movement evolved as a project to reform the capitalist system to eliminate destructive tendencies, such as racism, poverty, or environmental destruction, but not to challenge corporate wealth and power or US imperialism » (Feldman 2007, p. 444).

6. Cette dernière en particulier se présente comme un think tank bien à part. Financée par les cotisations de ses adhérents uniquement, elle se situe à l’extrême gauche du champ politique. Récemment, elle a opéré une mue en Bourse du travail intellectuelle qu’il serait intéressant d’étudier dans le cadre d’un travail ultérieur.

s'applique à une « alliance, osmose ou simplement articulation entre parti et syndicat⁷ » (ibid.) dans les cas allemand et scandinave, le terme paraît assez riche pour englober « un ensemble de valeurs et de croyances qui font agir les individus (le sens de la solidarité au sein d'une classe sociale, la prise en compte des intérêts de l'adversaire, la modération volontaire) » (Bergounioux et Manin 1990, p. 186).

L'étude des organisations écrivantes : méthodes et perspectives théoriques

Le terme de think tank et son applicabilité aux organisations qui s'en revendiquent sont un enjeu important de légitimation et de démarcation (Medvetz 2009, Huygue 2013). Seuls deux organismes liés au PS sont incontestablement des think tanks reconnus, Terra Nova et la FJJ. Suite à un stage de six mois dans un think tank installé à la FJJ⁸, nous avons pu rencontrer et connaître un nombre important d'organisations. Notre sélection s'est donc faite d'une part par capillarité, c'est à dire à travers les réseaux d'interconnaissances tissés autour de la FJJ et Terra Nova, et d'autre part à travers le suivi des newsletters diffusées par le PS, qui possède depuis 2015 un secrétariat aux relations avec les think tanks, en plus des sources secondaires sur la question⁹. Nous avons ainsi rencontré plus de quarante personnes, membres d'une dizaine de think tanks, députés, journalistes, observateurs de cet écosystème. Si la plupart des entretiens se sont concentrés sur l'institutionnalisation de ces organismes, ainsi que le travail concret des membres de think tanks, certains ont été focalisés sur la production de deux notes en particulier. Les organismes que nous avons rencontrés et considérés comme des think tanks sociaux-démocrates sont la Fondation Jean-Jaurès, Terra Nova, EuroCité, le Think tank différent, Cartes sur table, Point d'Aencrage, Inventer à Gauche et Europartenaires¹⁰. Chacun possède son histoire propre, cependant les réseaux relationnels entre ces organismes et l'activité commune de production de notes nous ont semblé de bonnes raisons de clore ce milieu.

7. Alliance dont on a mal à voir le rapport avec notre terrain a priori, si ce n'est que Terra Nova par exemple s'est sensiblement rapprochée de la CFDT après la mort de son fondateur : François Chérèque en a été le président jusqu'à son décès, et l'actuel directeur général est un ancien du syndicat. De plus, les think tanks laissent souvent s'exprimer des professionnels, ce qui peut signifier un rapprochement au moins symbolique avec la société civile et le travail. Par ailleurs, le dynamisme de la centrale syndicale constitue aujourd'hui de plus en plus un point de repère dans le brouillard dans lequel se dépêtre la social-démocratie française.

8. La FJJ a en effet installé dans ses locaux dès 2012 un incubateur de think tanks, qui a servi de base à la constitution du groupe d'organismes étudiés.

9. Si cette méthode par capillarité a ses défauts, elle nous a paru justifiée pour cette enquête, et ce d'autant plus que des entretiens avec des observateurs extérieurs n'ont pas amené de modifications quant aux organismes à compter dans l'étude. Quelques uns ont pu échapper, cependant l'échantillon retenu comprend des formes organisationnelles « limites » qui nous ont paru représenter la fourchette la plus complète possible des think tanks, depuis les clubs politiques relativement traditionnels jusqu'aux associations nouvellement formées.

10. Aux think tanks retenus nous aurions pu ajouter d'autres organismes qui ont été mentionnés, si n'étaient plusieurs réserves. Les Gracques n'a pas eu d'activité propre : sur le site, seuls des articles et tribunes publiés ailleurs sont repris. La Fondation Spinoza, qui se revendique comme un think tank sur le bonheur, aurait pu être étudiée : cependant son crédo est moins partisan et plus spécialisé. Bouger les lignes, think tank mentionné par un député, n'a pas répondu à nos sollicitations et n'a produit que des « propositions » assez courtes et des tribunes. L'Institut Diderot, dirigé par l'ancien directeur des PUF, ne se revendique pas une ligne politique particulière. Les think tanks européens, au premier rang desquels l'Institut Jacques Delors et la Fondation Robert Schuman, ne sont pas réellement partisans au sein du système politique français, et dont les propositions portent sur l'Union européenne. Le seul think tank intégré au corpus statistique sans entretien est En Temps Réel, think tank déclaré, produisant des notes et à vocation généraliste, héritier direct de la Fondation St Simon.

Les recherches menées autour de la pratique discursive au sein des organisations se sont beaucoup concentrées autour du « lissage » (Oger et Ollivier-Yaniv 2006), de l’homogénéité, et donc du processus d’organisation, qui suppose un accord minimum entre différentes parties prenantes. De ce point de vue, si ces travaux rejoignent l’objectif premier de la sociologie des organisations¹¹, ils prêtent assez peu attention à la dimension conflictuelle du processus organisationnel. L’accent récemment mis sur l’autorité comme tenant de l’organisation (Vasquez 2015) occulte toute réflexion autour des polémiques et de la polyphonie, pourtant essentielles au développement de l’analyse de discours (notamment dès Maingueneau 1983). La production de discours est une activité qui départage, hiérarchise, fait s’affronter les organisations et les membres à l’intérieur de ces dernières. Si « toute mise en discours est un exercice de pouvoir » (Leimdorfer et Tessonneau 1986, p. 95), la capacité à produire les signes de la légitimité départage les organismes et détermine leur capacité à imposer les cadres idéologiques reconnus comme pertinents. Les think tanks procèdent à la formalisation de ces derniers à la périphérie des partis, selon des modalités encore hétérogènes et conflictuelles.

Les idées politiques adviennent à travers un travail de gestation qui n’est absolument pas naturel, mais qui fait intervenir des représentations sociales, des méthodes apprises par socialisation, des références et des sources qui dessinent un monde social recomposé, ainsi qu’une conception de la dissémination qui s’appuie sur un certain nombre de relais socialement construits comme pertinents¹². Pour reconstituer ces différents éléments, les think tanks sociaux-démocrates et leurs participants peuvent d’abord être décrits dans leur diversité et leur variabilité. Une fois mieux compris ce milieu particulier, la manière dont les think tanks travaillent à la production et la diffusion des idées politiques peut être illustrée, en nous appuyant sur la comparaison de deux rapports sur le prix du carbone parus en 2016.

1 Qui sont les membres de think tanks ? Une sociographie de l’expertise engagée

Afin de mieux connaître les membres de think tanks, en plus des entretiens réalisés, nous avons souhaité étudier précisément leurs caractéristiques sociales. Pour cela, nous avons mené une enquête statistique, de manière à produire une Analyse des Correspondances Multiples (ACM) qui permette de mieux visualiser les différents profils de membres et contributeurs. Cette méthode consiste en une répartition des individus suivant un nombre restreint d’axes eux-mêmes définis par les modalités de certaines variables. Elle permet de rapprocher des individus en fonction d’affinités, d’« airs de famille » qui seraient invisibles avec d’autres méthodes (Bourdieu 1989). Nous adopterons l’idée que deux individus sont d’autant plus proches qu’ils partagent les mêmes modalités.

11. Qui est « de comprendre et de mettre en évidence les mécanismes et les processus par lesquels est instauré et assuré au jour le jour le minimum de coordination et d’ajustement entre les comportements sans lequel aucune action collective n’est possible » (Friedberg 1993, p. 40).

12. Les travaux de sociologie qui empruntent la voie de l’étude des faits de langue, comme par exemple dans le cadre d’une « sociologie de la forme ’rapport’ » (Gayon 2009), se présentent plus volontiers sous la forme d’une « sociologie des brouillons » (ibid., p. 339). La sélection des brouillons et la forme finale adoptée sont ainsi socialement déterminées, ce qui amène à étudier le texte comme la sédimentation progressive de « mots d’ordre ».

1.1 Quelques statistiques descriptives

Les graphiques 1 et 2 montrent la répartition des individus analysés suivant les variables utilisées pour l'ACM¹³. La variable illustrative (figure 3) que nous avons choisie est la variable « think tank », qui indique à quel think tank appartiennent les individus retenus dans le tableau. La double appartenance est sanctionnée par un poids moindre dans chacun des think tanks¹⁴. Les think tanks seront considérés dans l'ACM comme des variables illustratives : ils ne jouent pas dans la dispersion. En plus de ces différents éléments, la matrice des corrélations des variables se trouve en Annexe.

1.2 Les résultats de l'ACM

Nous avons choisi de ne conserver que les trois premiers axes, qui expliquent 92% de la variance totale du nuage¹⁵. Pour chacun de ces axes (tableaux 1, 2, 3), nous avons rangé les modalités par ordre de contribution à l'axe, dans un sens comme dans l'autre. Les autres informations sont le poids relatif de chaque modalité, qu'il suffit de multiplier par treize (nombre de variables actives) pour obtenir le pourcentage de personnes ayant effectivement cette modalité, ainsi que les coordonnées de chaque modalité sur l'axe.

Le graphique 4 montre les deux axes principaux, qui expliquent 80% de la variance globale du nuage (correction de Benzecri)¹⁶. On y voit s'opposer les chercheurs et les élus (députés et sénateurs pour la plupart), soit les deux sources de la légitimité conférée aux think tanks sur l'axe 1. L'axe 2 oppose les individus en terme de critères de statut social (jeunes, sans rôle politique vs. plus âgés, professeurs) et de légitimité intellectuelle (agrégés vs. communicants). En un sens, cet axe départage aussi deux aspects complémentaires du think tank et de la réflexion en politique : la jeunesse, symbolisée par l'ouverture à l'Europe, à la communication, au monde privé, mais aussi la maturité, symbolisée par l'agrégation ou par les disciplines traditionnelles (Histoire, Lettres). Le troisième axe n'est pas représenté, mais nous le garderons à l'esprit dans l'analyse qui suivra : il permet surtout de différencier la population publiquement connue à celle moins habituée aux sphères publiques et administratives, soit les administrateurs aux indépendants.

Un avertissement s'impose d'emblée : les résultats qui seront présentés ici ne signifient pas que les think tanks sont divisés voire font s'affronter différents types d'individus, mais plutôt qu'ils

13. Nous avons intégré au corpus statistique tous les membres, administrateurs et contributeurs pendant l'année 2016 des think tanks rencontrés lors de notre enquête, à l'exception de l'Institut Montaigne, notamment plus proche de la droite, du Cercle de la Licra, spécialisé, et de la Fondation Res Publica, qui ne se revendique pas dans une ligne politique proche du PS. Les personnes étudiées ont fait l'objet de recherches biographiques sur Internet (Linked In, biographies Wikipedia, articles de journaux nationaux, de sections PS...) qui nous ont paru suffisantes pour caractériser leur identité présumée. L'ensemble représente 433 individus. Les variables retenues dans la description sont présentées infra : elles ont fait l'objet d'une correction en cours de constitution, pour mieux coller aux données (un extrait du tableau de données est en annexe).

14. Ainsi, les personnes qui sont les moins « propres » à chaque think tank y sont moins déterminantes. Pour le dire autrement, quelqu'un qui serait à la fois associé à la Fondation Jean-Jaurès et à Terra Nova, étant moins spécifique à Terra Nova que quelqu'un qui ne serait associé qu'à ce think tank, jouera moins dans la détermination de ce dernier (0.5 contre 1).

15. Le quatrième ne représentait qu'une amélioration de 3% : il ne permettait donc de meilleure compréhension qu'à la marge, opposant les ingénieurs privés aux cadres publics.

16. Les modalités sont représentées en fonction de leurs poids respectifs : les plus grosses comportent le plus d'individus. Par souci de clarté, nous avons aussi décidé de ne pas représenter les modalités négatives des variables binaires, comme le fait de ne pas appartenir à un think tank spécialisé par exemple.

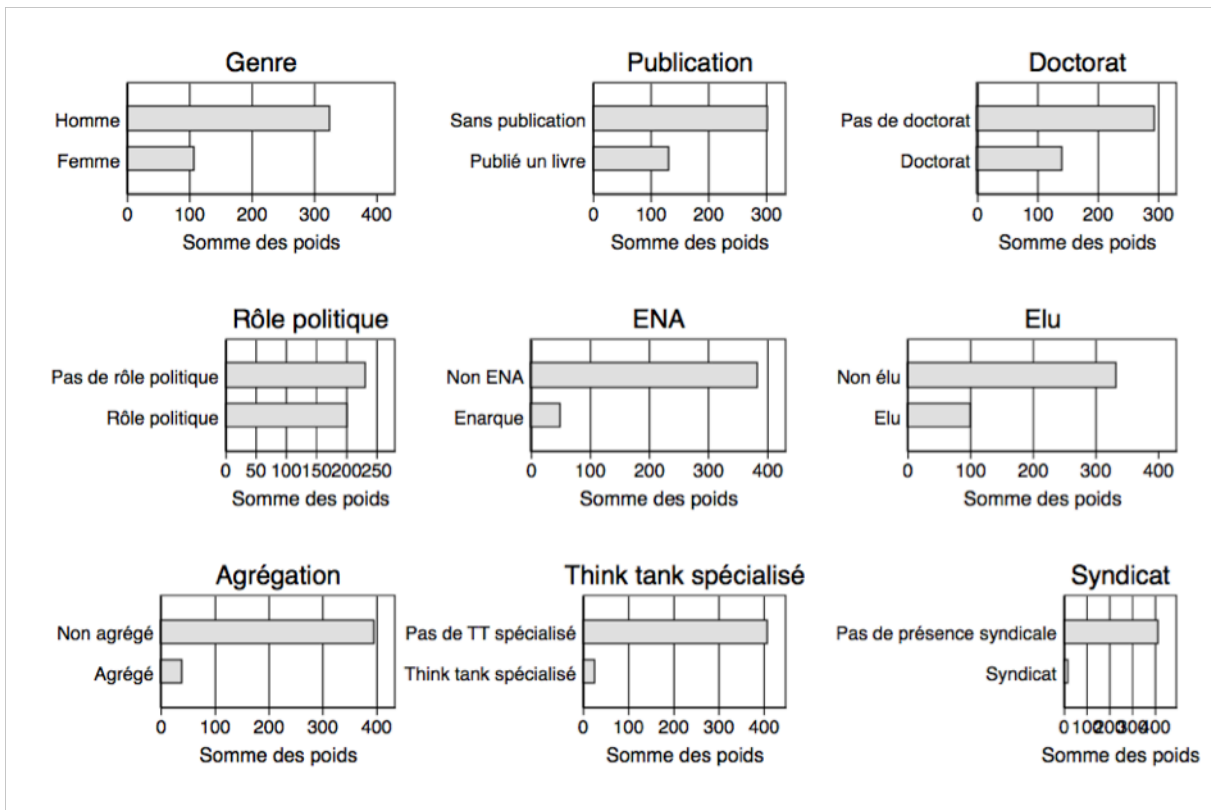


FIGURE 1 – Variables actives vol.1

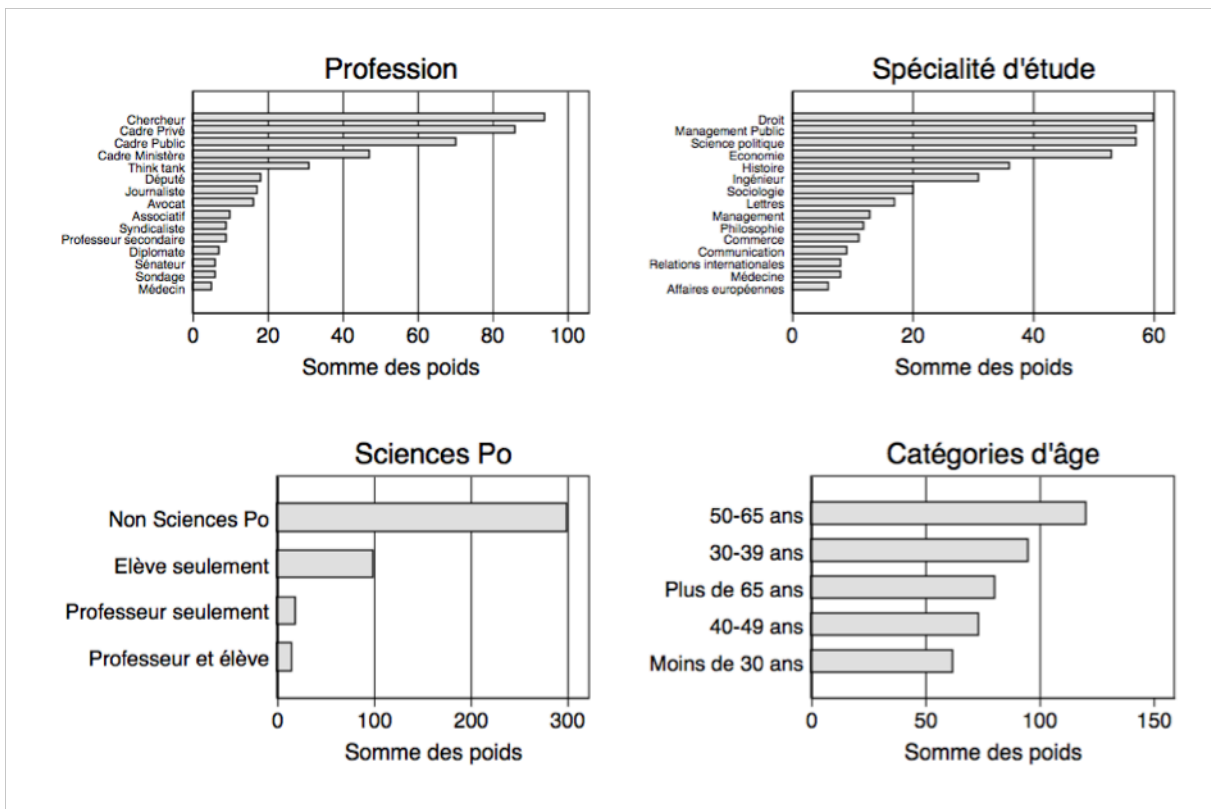


FIGURE 2 – Variables actives vol.2

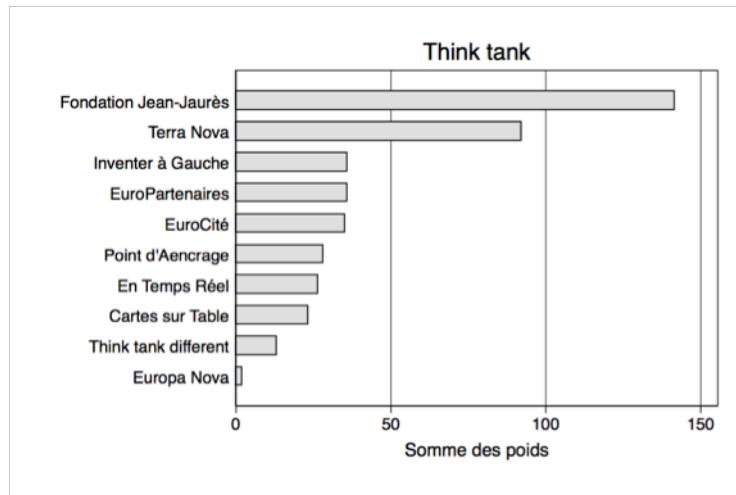


FIGURE 3 – Variable illustrative : à quel think tank appartiennent les membres identifiés.

Modalité	poids rel.	cont.	coord.	Modalité	poids rel.	cont.	coord.
Chercheur	1.97	12.5	-1.14	Rôle politique	3.57	9.1	0.72
Doctorat	2.49	12.2	-1.00	Elu	1.79	9.0	1.02
Pas de rôle pol.	4.12	7.9	-0.63	Pas de doctorat	5.21	5.8	0.48
Aucun parti	3.86	3.9	-0.45	Management public	1.35	4.7	0.84
Agrégé	0.67	3.1	-0.97	Cadre Ministère	1.1	4.3	0.9
Histoire	0.82	2.9	-0.85	PS	3.83	3.9	0.46
				Cadre Public	1.61	3.7	0.69
				Enarque	0.89	3.3	0.88

TABLE 1 – Axe 1 (86.3% avec ces modalités) => Explique 53% de la variance (Benzecri)

Modalité	poids rel.	cont.	coord.	Modalité	poids rel.	cont.	coord.
Moins de 30 ans	1.1	8.3	-1.12	Publié un livre	2.33	13.2	0.98
Cadre privé	1.98	5.7	-0.70	Agrégé	0.67	9.3	1.53
Sans publication	5.37	5.7	-0.42	Plus de 65 ans	1.42	5.4	0.8
Pas de rôle politique	4.12	4.2	-0.42	Rôle politique	3.57	4.9	0.48
Femme	1.9	3.6	-0.57	Doctorat	2.49	4.4	0.55
Aucun parti	3.86	3.3	-0.38	Chercheur	1.97	4.0	0.58
				Elu	1.79	3.7	0.59
				PS	3.83	3.3	0.38

TABLE 2 – Axe 2 (79% avec ces modalités) => Explique 28% de la variance (Benzecri)

Modalité	poids rel.	cont.	coord.	Modalité	poids rel.	cont.	coord.
Enarque	0.89	19.2	-1.7	Etudes inconnues	0.9	9.1	1.16
Management Public	1.35	17.5	-1.31	Elu	1.79	6.6	0.7
Elève Sciences Po	2.07	17.1	-1.05	Non Sciences Po	5.62	6.3	0.39
				Droit	1.29	3.2	0.58
				Femme	1.9	3.2	0.48

TABLE 3 – Axe 3 (82.2% avec ces modalités) => Explique 11% de la variance (Benzecri)

mettent en présence des individus ayant eu des trajectoires diverses. Ceux-ci s'assemblent ensuite au sein d'un certain nombre de think tanks en fonction des caractéristiques de ces derniers. Cette démarche n'entre donc pas en contradiction avec l'approche institutionnelle des think tanks (notamment représentée par Abelson 2002), qui étudie les think tanks comme des institutions intégrées, ayant un rôle univoque au sein des autres institutions de pouvoir. Elle permet cependant de constater que si ces institutions paraissent liées à une image et une

marque bien déterminées, elle mêlent différents types d'expertise.

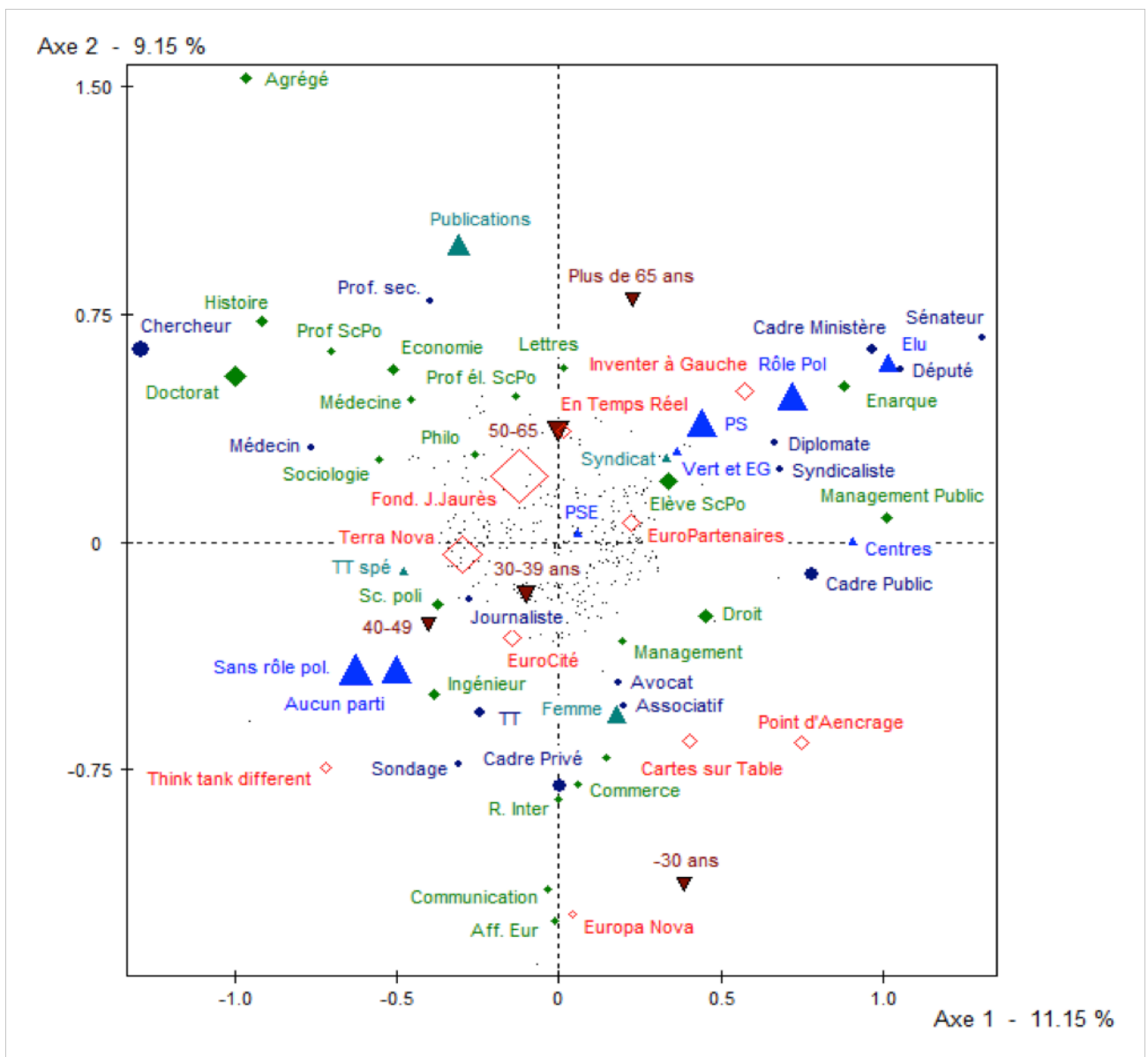


FIGURE 4 – Variables actives (vert, marron et bleu) et illustratives (rouge)

1.3 Les producteurs légitimes d'idées partisanes

Les trajectoires, professions, origines et caractéristiques sociales des membres des think tanks français socialistes révèlent des positionnements attendus ainsi que quelques surprises. Dans l'ensemble, ils confirment l'aspect résolument élitiste, parisien et homogène de cette population¹⁷. Même si nous devons garder cette homogénéité à l'esprit, elle ne doit pas masquer les enseignements de notre étude, qui sont nombreux et s'accroissent de celle-ci.

17. En effet si l'ACM maximise les différences entre les différents membres, il ne faut pas oublier qu'à part le premier axe, qui sépare les « chercheurs » des « politiques », les autres sont surdéterminés par des modalités assez peu répandues, même au sein de notre population, qu'il s'agisse des agrégés, des personnes de moins de 30 ans ou encore des énarques (comportant respectivement 42, 73 et 55 personnes).

Dans son ensemble, la sphère des think tanks socialistes est bien un espace d'échange privilégié entre monde de la recherche et monde politique. Il est important de préciser qu'il s'agit bien de la sphère dans son ensemble, car si certains think tanks sont partagés, mêlant aussi bien des chercheurs que des politiques (la Fondation Jean-Jaurès, Europartenaires par exemple), d'autres sont bien plus différenciés du point de vue de leur personnel (Think tank différent, Inventer à Gauche, par exemple). Cela se trouve confirmé par le rôle assez central de Sciences Po, dont plus d'un tiers des individus ont été élève de l'IEP de Paris, enseignant ou les deux. Si les membres et contributeurs ne se rencontrent pas tous et que le think tank n'est pas seulement un club politique dans la tradition de ce type d'organismes, il reste un lieu de passage et de confrontation entre deux types de profils qui se rencontrent d'habitude assez peu. Le concept de « lieu neutre » (Bourdieu et Boltanski 2008) peut être repris ici¹⁸.

Le deuxième enseignement concerne la légitimité du think tank. Celle-ci semble en effet s'adosser directement à la légitimité politique et institutionnelle. Le statut, compris avec Weber comme « un privilège positif ou négatif de considération sociale revendiqué de façon efficace » (Weber 1971, p. 439) peut être mesuré par le mode de vie, le type d'instruction formelle, ou le prestige de la profession. Le fait de n'être ni publié, ni dans un parti, ni fonctionnaire, ainsi que celui d'être jeune, constituent dans le monde des think tanks autant de privations, qui sont alors opposées au rôle politique, l'âge ou encore la publication, ainsi que cette distinction particulière qu'est l'agrégation. Les légitimités scolaire ou encore éditoriale sont particulièrement importantes : elles opposent les « clubs » d'hommes et de femmes de pouvoir aux « associations » plus jeunes, plus mixtes, et bien moins dotés en capital relationnel ou scolaire. Qu'il s'agisse de l'élection, qui est un bien précieux et souvent revendiqué, ou du statut universitaire, les membres de think tanks se prévalent de qualités acquises à l'extérieur de ces organismes. La même révérence envers les pouvoirs institués pousse les think tanks plus jeunes à tenter de s'associer aux plus gros, plutôt que de chercher à jouer la carte de la diversité¹⁹.

Ces remarques sur la légitimité des think tanks nous amènent à séparer les organismes en trois pôles idéal-typiques qui semblent représenter les types de think tanks rencontrés. Le graphique 4 nous permet d'opposer les think tanks clubs (coin en haut à droite), association (le bas) et laboratoires (centre et haut à gauche). Les premiers sont formés d'élus et de politiques, pour la plupart âgés, qui s'associent pour entretenir et conforter leur poids. Les seconds sont formés par des personnes encore peu dotées en statut, dont la participation au think tank constitue l'engagement principal²⁰. Enfin, les derniers think tanks sont la FJJ et Terra Nova, qui sont à la fois les plus généralistes et les plus dotés en capital scientifique, d'où leur nom de laboratoires. Ceux-là sont institués, produisent énormément et sont reconnus comme centraux par l'ensemble des acteurs.

Le rôle proprement politique des think tanks peut être exprimé de deux manières. La première consiste en un rapprochement des individus partisans avec d'autres moins partisans, au sein

18. Les lieux neutres sont définis a posteriori par Luc Boltanski comme « des espaces dans lesquels les membres de différentes fractions (de la classe dominante) peuvent se rencontrer et échanger sans rien abandonner des caractères qui les définissent en propre » (Boltanski 2008).

19. Ainsi, si Cartes sur table organise des soirées dans un bar branché (Le Point Ephémère, Paris XIXe), les membres du think tanks font aussi largement valoir la participation de la présidente à une table ronde avec Terra Nova et l'Institut Montaigne. De la même manière, Point d'Ancrage adresse nommément ses rapports à Gaspard Gantzer, conseiller spécial de l'Elysée, sur Twitter, et EuroCité s'associe à la publication d'un livre coécrit par son président et Michel Aglietta, qui écrit de nombreux rapports pour Terra Nova. Le think tank, par le biais de la citation directe d'organismes ou de collaborateurs illustres, s'attache ainsi à la légitimité d'acteurs plus « rares ».

20. Ils sont par ailleurs (donc ?) plus féminisés, et plus proches du secteur privé.

d'un espace plus libre. Ainsi, alors que les réunions de section ou les congrès de parti instaurent une partition stricte entre les « encartés » et les autres, le think tank lisse les angles et permet aux « encartés » de s'entourer ou d'échanger dans une atmosphère partisane moins contraignante. Les clubs politiques du PS, et notamment le CERES, remplissaient déjà cette fonction dans les années 70²¹. Cela se remarque par le fait que les think tanks qui comportent le plus de membres sont aussi les plus variés²². De la même manière, au delà de cette fonction purement socialisatrice, l'association avec un think tank permet aux plus partisans d'avoir une voix en dehors du parti, de développer des réflexions personnelles – un député a ainsi évoqué en entretien le rôle de « mise en musique du travail des élus » de la FJJ – ou de faire valoir une activité intellectuelle indépendante. La présence de membres des Verts, de l'extrême-gauche, de syndicats, du Centre dans ces think tanks résolument socialistes semble être un bon symbole de cette liberté « mise en musique »²³. La production intellectuelle devient alors une ressource individuelle, dont le think tank peut servir de faire-valoir. Peu importe si cette activité est effectivement 'indépendante' : l'un des buts du think tank peut aussi être d'allonger « le circuit de légitimation » (Gayon 2016, p. 96-99) des décisions politiques.

Les différents organismes qui constituent le milieu des think tanks agrègent donc des contributeurs départagés par le statut et le type de légitimité revendiquée. Espaces de rencontre entre des profils académiques, économiques, administratifs et politiques, les think tanks hiérarchisent les producteurs légitimes d'idées politiques en trois pôles complémentaires : les clubs, les associations, les laboratoires. Le cocktail particulier d'expertise au sein de ces organisations est ensuite mis à l'épreuve par un travail de production d'idées différencié suivant les organismes.

2 Des think tanks et des idées : le cas des groupes de travail sur l'énergie

L'organisation se définit comme le système d'action qui permet à des individus d'agir ensemble en vue de la réalisation de buts communs (Crozier et Friedberg 1977, Friedberg 1993, Bernoux 2009). Ceux des think tanks, la production et la dissémination²⁴ d'idées politiques, font donc l'objet de processus organisants qui assurent l'énonciation d'un discours légitime. Le discours est souvent perçu comme un tout homogène, ou alors comme le lieu d'un ensemble

21. A l'époque déjà la collusion était permise de par « une certaine extériorité du CERES par rapport à la SFIO, par la variété des organisations représentées et aussi du fait que les dirigeants politiques de premier plan s'expriment en général au même moment, lors de la dernière soirée de débats. » (p. 95) (Verrier in Hamman et al 2002, p. 95).

22. « Et d'ailleurs il y a plein d'universitaires qui ne viendraient pas travailler au PS avec des politiques, qui viennent à la Fondation (Jean-Jaurès). Ils viennent parce que c'est la Fondation. Et d'ailleurs ils ont... enfin ils ont raison, parce qu'ils ont sans doute une liberté plus grande, nous on peut aller largement au-delà de ce que le PS propose. On a comme seule exigence de faire en sorte que toutes les sensibilités du PS soient représentées » (Entretien permanente à la FJJ).

23. Terra Nova, l'Institut Montaigne et un think tank spécialisé, l'Action tank, ont ainsi organisé une conférence commune le 13 décembre à l'Assemblée nationale, dans la Salle Colbert, sur le thème « Innover pour lutter contre la pauvreté ». Lors de la dernière table ronde, JD, professeur à Sciences Po, annonce devant une salle ravie qu'il est « le seul être humain à être à la fois à Terra Nova et à la Fondapol », dont il distribuera d'ailleurs le rapport. La conférence terminée, à l'heure des échanges courtois et des poignées de main, on le trouvera dans un coin de la salle en discussion avec le directeur de l'Institut Montaigne...

24. Nous employons ce terme de dissémination pour éviter les deux écueils de la diffusion et de la réception, qui ferment les idées sur une seule interprétation. Au contraire, la dissémination voit avec Derrida (1972) le texte comme intrinsèquement ouvert, interprétable.

de pratiques visant à donner corps à l'organisation ou à l'institution (Foucault 1970, Ollivier-Yaniv et Oger 2003, Taylor et Van Emery 2014). En analysant le discours produit et disséminé par les think tanks, il s'agit de montrer à quel type de démarcations et de hiérarchies celui-ci est confronté. En janvier 2016, les groupes de travail consacrés à l'énergie de Terra Nova et de la FJJ ont organisé ensemble des auditions communes sur l'application de l'accord de Paris (COP 21). Ces auditions ont cependant donné lieu à deux rapports différents, publiés à près de six mois d'intervalle. L'étude de ce cas expérimental illustre les processus d'écriture mis en place au sein de ces deux organisations ainsi que leur influence comparée dans l'imposition de propositions sur la politique énergétique.

2.1 Les écrivains mobilisés

Le groupe de la FJJ s'est formé dans le cadre de Démocratie 2012, un club politique destiné à fédérer les énergies et les individualités autour de la candidature de François Hollande. A cette occasion, le fondateur du groupe a rassemblé des personnalités de haut rang : parmi celles dont on connaît l'identité, au moins trois cadres d'EDF, le président de l'AFIEG (Association française indépendante de l'Electricité et du Gaz) aussi ancien directeur Europe d'EDF, le président du Conseil français de l'Energie, le président de la Commission énergie de l'Académie des technologies, le président du Comité français pour la solidarité internationale, plusieurs chefs d'entreprise et anciens cadres de ministère, ainsi qu'un doctorant et un jeune cadre de la Commission de régulation de l'énergie. Il s'agit donc d'un groupe constitué majoritairement de personnes âgées, installées, censées représenter les principales autorités dans le domaine de l'énergie au niveau national²⁵.

Les choses sont légèrement différentes à Terra Nova. L'un des contributeurs mentionne une dizaine de membres, avec « beaucoup d'ingénieurs », et des personnes de « type chercheur, post-doc » (Entretien groupe Terra Nova). A la lecture des notes publiées par ce pôle depuis 2015, on trouve en plus du directeur de pôle et d'une personne que j'ai rencontrée (tous deux dernièrement fonctionnaires à la Commission de régulation de l'énergie) six autres personnes, dont trois anonymes²⁶, un cadre supérieur d'un groupe pétrochimique belge, un conseiller à la ville de Paris, et une femme dont le profil reste secret, tous ayant visiblement moins ou autour de 40 ans. Comme le confirme une des personnes interrogées, par rapport à la Fondation, « Après, nous on a l'avantage de la jeunesse (rires) ! » (Entretien groupe Terra Nova).

Les deux groupes sont constitués de membres flottants, et les deux directeurs reconnaissent volontiers une très large hétérogénéité en terme de participation. Le nombre de personnes du groupe ayant contribué au total à la note produite est sensiblement le même dans chaque groupe : six ou sept. Ces petits groupes se départagent en deux sous-groupes d'écrivains, le premier qui produit la base du rapport, et le second qui intervient ensuite sur cette dernière. On peut à cet égard parler d'accordéon organisationnel.

A la FJJ, la délégation se fait directement, par la désignation d'un rapporteur chargé de

25. La forte représentation d'EDF est encore accentuée par le fait qu'un des dirigeants de cette entreprise, à travers le fondateur du groupe par « des mails personnels », « se tient au courant et leur fait part de ses préoccupations » (Entretien groupe FJJ).

26. Qui sont d'après ce qu'on peut déduire des autres anonymes connus, sûrement des employés d'EDF ou Engie qui se doivent de garder le secret.

synthétiser les propositions débattues dans les auditions²⁷. Son travail est ensuite corrigé par deux autres membres qui lui apportent des propositions claires, qu'il synthétise ensuite. Le contrôle de la production par la FJJ se fait à travers l'accompagnement du groupe par un des permanents, reconnu en tant qu'expert du sujet. Le manque de transition entre les réunions et la « sortie » de la note indique assez que la barrière éditoriale n'a pas été immense à franchir.

On remarque à Terra Nova un fonctionnement plus horizontal et une moindre subordination de l'écrivain, ou plutôt une répartition égalitaire entre écriture et légitimité. L'échange de propositions se fait sur le document²⁸, ce qui amène une moindre formalisation des différentes étapes de rédaction. Ensuite, même si ce processus est itératif²⁹, le secteur des permanents et le secteur des experts interagissent de manière très formalisée, avec chacun son rôle défini. Les permanents, chargés de représenter le lectorat et d'incarner une lecture 'naïve' de la note, ont un rôle important de calibrage de la note, qui leur est envoyée avant publication, et qu'ils soumettent à de nombreuses questions et modifications.

L'interaction entre les deux équipes de permanents³⁰ a empêché la sortie d'une note commune, initialement prévue. Cela a conduit la FJJ à une sortie plus professionnelle (juste avant la publication d'un rapport sur le sujet commandé par le ministère), alors qu'à Terra Nova le report de la date de sortie a séparé la production de la note des auditions. Cela s'est traduit par une note plus générale, ainsi qu'une sortie déterminée par un agenda médiatique plus général (COP22), ce qui a aussi entraîné une dissémination différente.

2.2 Les textes

Les deux processus de construction de l'écrit et d'agrégation de contributeurs entraînent deux notes différentes. En montrant de quelle manière ces deux notes témoignent de deux conceptions de l'expertise complémentaires, nous pourrions comprendre de quelle manière les idées politiques sont transmises dans chaque cas.

2.2.1 Les arguments

Dans la note de la FJJ, la tarification du carbone est considérée comme une incitation à « des économies sobres en carbone ou carrément décarbonées » par le biais de la cherté de la ressource. Cette proposition est ensuite contrastée avec la situation européenne, avant

27. « Donc on a fait ça (les auditions), puis on a décidé de faire une note sur le sujet. Donc une note assez large, sans consigne, et j'ai fait donc un premier projet de note. En tenant de synthétiser l'ensemble des éléments et d'apporter ma contribution, en terme de plans, de propositions... [...] Donc j'ai fait un premier jet, que j'ai envoyé à JRM, c'était en avril. Mars, plutôt. La première version était en mars. [...] Donc la première version à peu près un mois après. Ça n'allait pas trop, il y avait des choses à revoir » (Entretien FJJ).

28. « Lors d'une réunion, on a vu ce qu'on en avait tiré. On a pas fait l'inventaire tout de suite, on avait des compte-rendus, donc on s'est posé la question de savoir que faire de toutes ces informations. [...] C'était plus, quelqu'un écrit un premier jet, complété par d'autres, et au final le texte est assez imbriqué. Quelqu'un écrit le premier jet d'une partie, puis quelqu'un corrige... Encore une 3e écrit le premier d'une autre partie. Moi je faisais la coordination, après ils ont tous l'habitude de travailler, ils savent se coordonner tous seuls » (Entretien Terra Nova).

29. « Une semaine après ils avaient répondu avec des corrections, mais nous en même temps on faisait aussi des modifications, c'est pas vertical et unidirectionnel » (Entretien 17).

30. « Des histoires de boutique » (Entretien FJJ).

qu'on ne propose des moyens de modifier le système européen³¹ par la modification des quotas, un corridor de prix ou une taxe aux frontières. Les auteurs décrivent ensuite le rôle que doit tenir le gouvernement français dans le pilotage des réformes au niveau européen comme sur le territoire. La FJJ s'appuie sur les constats de la Commission européenne, qu'elle décrit et explicite ensuite. Le surplus de quota d'émission est expliqué par le fait que les objectifs fixés en 2005 « sont figés ». Si le problème est l'attribution trop généreuse de quotas, celle-ci n'est jamais réellement mise en cause dans le développement, au contraire du ralentissement économique. Le problème est ici placé à la « juxtaposition du marché carbone et des outils de politiques publiques ». En effet, les aides publiques sont presque incriminées en ce qu'elles ont favorisé un redéploiement de l'activité des entreprises et donc une baisse de la consommation de carbone. Les instruments et acteurs régulateurs sont principalement visés en tant que responsables. On voit donc que la note développe un argument, avant de donner au gouvernement les moyens, outils d'analyse et éléments de contexte nécessaires à la réalisation de la proposition exprimée.

La note de Terra Nova procède de manière différente. La tarification du carbone est mentionnée comme la première mesure importante, faisant l'objet de quatre propositions sur neuf. La tarification du carbone « fait consensus parmi la communauté des économistes » et la note ajoute qu'il faut la promouvoir « au niveau mondial ». Le prix trop bas du carbone est attribué à la crise économique, au succès des politiques de l'UE, et à une offre trop rigide. La pédagogie est donc généraliste : en insistant sur le fait que « l'EU ETS est, par construction, un mécanisme de marché », Terra Nova fait comprendre le prix du carbone par un cours de théorie économique élémentaire, soit un équilibre entre l'offre et la demande. En ramenant ensuite l'argument sur le terrain politique, Terra Nova préconise encore « d'agir avant tout sur les quantités, et donc *l'offre* de quotas » (ils soulignent). Les réformes à mener se font dans le cadre d'un bouleversement du marché par les acteurs auxquels on s'adresse. Comme la FJJ, Terra Nova préconise ensuite une fin des aides aux énergies fossiles, avant de justifier à son tour la réforme de l'EU ETS. Enfin, les auteurs généralisent cette proposition en arguant pour une réforme de la gouvernance européenne dans son ensemble. Les propositions, plus nombreuses, sont aussi plus courtes (même si la note de Terra Nova est sensiblement plus longue que celle de la FJJ). Les auteurs changent ensuite de focale et proposent cinq autres réformes beaucoup plus générales, qui vont jusqu'à une proposition de taxe à l'héritage en fonction des performances énergétiques et des « aides pour l'innovation bas-carbone dans les entreprises ».

Les deux notes ne suivent donc pas la même méthode ni la même structure. Alors que la Fondation Jean-Jaurès s'appesantit sur une réforme précise, mais aussi sur le rôle de la France en tant que tel, Terra Nova se lance dans des développements plus larges autour de réformes internationales, et sur de nombreux sujets connexes. Le déroulé de l'argumentation dans le premier cas explicite et justifie la proposition initiale, alors que dans le deuxième cas il l'enrichit chaque fois de nouvelles propositions. Si le choix de la politique à privilégier est identique³², les deux notes y parviennent par deux mécanismes argumentatifs différents. Alors que la FJJ s'adresse aux institutions publiques, et accepte le mécanisme de marché comme relativement indépendant, Terra Nova ancre son raisonnement au sein de ce même mécanisme de marché. Ces pédagogies correspondent à deux ethos³³ différents. Dans l'un, le terme technique s'applique au politique qu'il convient de convaincre du bien-fondé d'une

31. Le système de l'EU ETS, qui fonctionne comme un marché de quotas à polluer. L'Europe fournit une réserve de droits à polluer - des tonnes de carbone - que les entreprises peuvent s'échanger ou vendre. Mais la crise et l'octroi trop généreux de quotas ont eu un effet pervers : le prix de la tonne de carbone a chuté.

32. Il s'agit dans tous les cas de jouer sur l'attribution des quotas, en la rendant plus « dynamique ».

33. « Tout discours, oral ou écrit, suppose un ethos : l'interprète construit, en se fondant sur des stéréotypes,

réforme, de ce qu'il peut dans un certain cadre modifier. Dans l'autre, c'est l'ensemble du mécanisme qui est expliqué, et donc l'action du politique elle-même, pour un observateur que l'on suppose en retrait³⁴.

Les structures de la note et de l'argument permettent un certain partage entre rhétorique politique et argumentation technique. Le format de la note, à la fois synthétique et expert, permet de développer deux conceptions différentes de l'argumentation. La FJJ propose une expertise circonstanciée, appliquée à un problème de détail largement développé, appuyée sur une posture de professionnel. Terra Nova propose une expertise plus globale, appliquée à des objets internationaux, appuyée sur une posture d'observateur extérieur engagé politiquement. Les deux types d'arguments nécessitent donc deux conceptions différentes de l'énonciation du think tank, et donc deux légitimités associées au partage entre technique et politique.

2.2.2 Énonciation et légitimité

La légitimité se construit aussi par la manière qu'a l'auteur de se déployer au sein du texte, et son rapport à sa propre parole. « Ainsi, plutôt que de considérer l'argumentation dans le texte, il faut la retourner vers le dispositif énonciatif qui la rend possible » (Maingueneau 2015, p. 176) : ce que dit une note est aussi une certaine manière de mettre en scène sa propre légitimité.

Une première dimension de l'énonciation est la scénographie³⁵ par laquelle le discours parvient à produire les marques de sa légitimité. Cela se fait non seulement par la personne adoptée, mais aussi par un certain regard sur ce qu'elle observe, et donc sur une certaine manière de caractériser à la fois d'autres énonciateurs et la situation d'énonciation. Ni l'un ni l'autre groupe ne s'affirment comme émanant d'une position politique particulière (situation non embrayée) : les propositions sont faites en vertu de la qualité d'expert et de la nécessité intrinsèque au sujet (utilisation récurrente de la tournure 'devoir +inf'³⁶, absence relative de marqueurs personnels³⁷, tournures passives³⁸, nominalisations³⁹). Cas paradigmatique du bien commun, la survie de la planète suffit ici comme cause légitime pour justifier l'énonciation. Alors que le groupe de Terra Nova parle au nom du think tank tout entier, et interpelle au nom de cette structure les candidats à l'élection présidentielle, se positionnant ainsi comme un acteur politique à part entière, le groupe de la FJJ est pour ainsi dire coupé de cette situation politique par la cassure entre l'énonciateur qu'est la Fondation et celui qu'est le groupe. Le think tank n'assumant pas non plus d'adresse forte, il se positionne plus en tant que vitrine⁴⁰, ce qui est une différence de taille avec Terra Nova. Si à Terra Nova la

une certaine représentation du corps du garant, c'est à dire de l'instance qui assume la responsabilité de l'énoncé » (Maingueneau 2009, p. 60).

34. Ces deux ethos s'appuient aussi sur deux rapports aux sources différents, que nous ne pouvons ici expliciter, mais qui témoignent de ce que Ducrot (1984) a nommé « raisonnement par autorité » (FJJ) et « autorité polyphonique » (Terra Nova).

35. On peut désigner par ce terme de scénographie la manière dont « le locuteur doit dans son énoncé configurer un monde dont les propriétés soient telles qu'elles justifient le cadre même de l'énonciation » (Maingueneau 2014, p. 130), et donc le décor choisi par le locuteur pour valider son propre discours.

36. « La France doit promouvoir la diminution des aides aux énergies fossiles » (FJJ)

37. « Une première étape consiste donc à traduire les contributions dans un format exploitable » (Terra Nova).

38. « Les banques et les agences de développement sont amenées à jouer un rôle clé » (Terra Nova).

39. « Une taxation des biens importés ayant un bilan carbone plus important » (FJJ)

40. Position d'ailleurs revendiquée par les permanents : « La Fondation ne prend pas position, elle génère des travaux » (Entretien permanent FJJ).

conviction politique mobilise l'expertise par laquelle elle est informée, à la Fondation Jean-Jaurès la légitimité politique colore une expertise qui lui est relativement extérieure, et ne s'imisce pas dans un débat particulier.

L'« énonciation éditoriale » (Souchier 1998) concerne la mise en écrit du texte, à travers la police, le logo, la présentation sur la page et la manière dont le texte apparaît sur le site internet. Si nous n'avons pas ici la place d'analyser en détail l'ethos véhiculé par l'ensemble de la production discursive des think tanks, il est cependant essentiel de noter ici la cohérence très forte entre différents niveaux énonciatifs. La tension entre locuteur neutre et implication politique se retrouve dans le court texte introduisant les notes sur les sites internet. Celui de Terra Nova : « La lutte contre le changement climatique est une course contre le temps. Terra Nova publie ses propositions pour agir sans attendre, et invite chacun des candidats à l'élection présidentielle à faire de même. » montre la même confusion entre un locuteur affirmé, qui est impliqué dans l'énonciation et pose le problème comme une urgence, et un autre plus descriptif, neutre, posé, venant apporter la résolution à la tension apportée par le premier. De plus, les deux notes ont des chartes graphiques (en pdf, mais aussi sur le site internet) très neutres, avec énormément de blanc, qui sont tout de même tempérées par quelques éléments de décor rouges, indication de la couleur politique. La disposition, dont les membres sont assez fiers⁴¹, est aussi revendiquée comme un aspect de la posture scientifique. Comme le notait Bruno Latour, les idées sont avant tout des inscriptions, et c'est à travers la juste disposition de ces dernières que se fait la science, ainsi que suivant la façon dont elles sont rendues visibles (Latour 1996). Cet ensemble de signaux permet ainsi de consacrer la parole des membres du groupe de travail comme légitime.

2.3 Les processus de dissémination

Ayant compris de quelle manière la production de notes entraînait deux modèles différents de conception des idées, nous pouvons maintenant nous attacher à la manière dont ces idées sont communiquées, afin de comprendre quels sont leurs relais.

Si Terra Nova s'est contentée d'essayer de faire passer, par ses accords avec la presse nationale généraliste⁴², la note dans les journaux qui sont proches (mais aussi a failli réussir un passage sur France 2 au JT du soir), la FJJ s'appuie sur un partenariat avec la presse spécialisée (Enerpresse) qui permet de diffuser la note, et surtout sa capacité d'organiser un colloque.

Le 7 février 2016 a eu lieu le colloque organisé conjointement par la Fondation Jean-Jaurès et la Friedrich Ebert Stiftung. Un déjeuner organisé secrètement avant le colloque permet d'échanger entre futurs intervenants, afin de dégager les grands axes de coopération et les décisions principales. Introduit par des discours des directeurs des deux organismes puis par une députée allemande, le colloque se présente sous la forme de deux tables rondes. Lors de chacune, le rapporteur d'une note de la Fondation Jean-Jaurès la présente au pupitre pendant une petite dizaine de minutes, avant de se rasseoir et d'ouvrir la discussion aux membres assis à l'estrade et au public. Le colloque dure tout l'après midi (14h30 à 19h), et sera conclu par une intervention de Ségolène Royal, ministre de l'environnement. Les interventions sont suivies de questions du public, certaines poliment acceptées, d'autres outrées, notamment sur la question du nucléaire

41. « On a trouvé notre marque avec ça, même le graphisme » (Entretien groupe FJJ).

42. Les « retombées presse » sont aujourd'hui quantifiées. Le think tank cherche à maximiser ses mentions dans la presse. Mais toutes ne sont pas égales. La dépêche AFP, qui reprend telle quelle le communiqué de presse, est ainsi relativement dévalorisée, de même que le court article ou la brève. En revanche la double page dans le Monde, au cours de laquelle le journaliste soignera le détail et la discussion des propositions, est préférée.

(représentant d'EDF violemment pris à partie). En conclusion, la ministre vante l'action de la Fondation Jean-Jaurès, « au sein de laquelle nous pourrions débattre ».

Lors du colloque, la note sert de base à la discussion d'un panel d'experts sélectionné par les organisateurs - et donc par les rédacteurs - qui vont ensuite essayer. De plus, le colloque force une sorte d'entente commune à tous les participants, reconnue par les conseillers des ministres et les organisateurs. En forçant la fabrication d'un consentement entre participants français et allemands, les membres du think tank accompagnent l'action des ministres et des diplomates. Si les propositions ne sauraient lui être attribuées exclusivement, le groupe énergie a bien joué un rôle d'intermédiaire, représentant de la société civile, en allongeant la série téléologique de la décision. De plus, à l'échelle du think tank, le fait de convier des invités prestigieux réhausse le prestige de l'organisme, ainsi que ses recettes⁴³. La conférence est donc l'occasion d'un « mouvement dialogique de reprise, paraphrase, critique, aménagement » (Boutet, in Boutet, Fraenkel et Delcambre 1993, p. 19) autour de la note. Celle-ci est alors l'objet de multiples raffinements, depuis le communiqué de presse jusqu'à la décision de la ministre, en passant par les interventions orales lors du colloque. Discutée par le groupe de travail qui en est l'auteur, dont les membres sont aussi bien à la tribune que dans le public, la note gagne lors de cet événement une épaisseur qui n'est pas que de façade : elle est imposée comme objet technique pertinent et légitime.

Les différents éléments développés plus haut permettent de conclure sur deux manières de raffiner les idées politiques. La première, avec la FJJ, consiste à techniciser la politique. Le groupe de travail, constitué de professionnels, de personnes légitimes, s'appuie sur une compétence technique non discutée, qui n'a pas besoin d'être prouvée. En se positionnant par rapport aux décideurs politiques, les membres du groupe les informent et montrent la piste à suivre concernant une décision circonstanciée, bien délimitée. Le think tank se fait alors le porteur de cette voix spécifique, qui vient éclairer un aspect particulier du débat. La seconde, avec Terra Nova, consiste à politiser la technique. Le groupe d'experts est constitué de personnes plus jeunes, moins légitimes. Sa compétence est plus générale, plus scientifique, et doit être montrée par un recours plus généreux aux sources. Le think tank vient alors appuyer une prise de position plus générale, afin de lui-même la mettre en scène au sein du champ politique. La recherche du grand public montre que la note sert à constituer un avis, un esprit sur l'énergie, qui est ramifié en un certain nombre de propositions. Le tableau 5 en annexe synthétise ces deux méthodes.

On peut faire l'hypothèse que les conclusions établies par l'étude des deux think tanks laboratoires rencontrés peut être généralisée aux autres types de think tanks rencontrés. Ainsi le groupe de travail de la FJJ, formé de membres professionnels, légitimes, et adossé à la légitimité politique de son président (ancien député), pourrait correspondre à l'idéal-type du groupe au sein des clubs. Au contraire, le groupe de Terra Nova, formé de contributeurs plus jeunes, encore peu légitimes, percevant l'engagement au sein du think tank comme une preuve suffisante de militantisme, illustrerait le groupe typique des associations.

43. « EDF est dans les mécènes, Engie l'était, mais ne l'est plus pour l'instant. Alors peut-être qu'avec Mestrallet (directeur général, présent au colloque) l'autre jour, ils en profiteront pour reprendre le mécénat » (Entretien groupe FJJ).

Conclusion : que reste-t-il de nos idées ?

La réception politique des travaux des think tanks peut être réduite à deux moyens complémentaires : les liens institués par la proximité personnelle avec le personnel politique, et la médiation par la presse généraliste. Ce répertoire d'action⁴⁴ par lequel le think tank entend s'inscrire dans les débats est mis au service d'un seul et même objectif. Par ces deux canaux complémentaires, la note mise au jour « délimite le périmètre légitime du débat » (Gayon 2016, p. 100) en incarnant une politique responsable et techniquement avertie. La proximité avec les milieux dirigeants⁴⁵ qui sont souvent partie des groupes de travail permet aux think tanks étudiés de forcer l'attention vers des productions que l'abattage médiatique aura rendu publiques voire incontournables. A ce rôle de circonscription du débat s'ajoute un rôle de réinscription progressive de la production idéologique, depuis l'intérieur des partis jusqu'aux pôles décentralisés des think tanks.

Les deux pratiques de dissémination que sont les réseaux interpersonnels et l'utilisation des « mass media » sous couvert de la « société civile », sont rendues complémentaires par le type de production des think tanks. En effet, c'est parce qu'il s'agit d'organisations écrivantes que les think tanks peuvent jouer à la fois sur les deux tableaux. Le caractère hybride de la note remarqué plus haut lui permet d'être investie lors d'échanges personnels, mais aussi d'être lue par des journalistes ou commentée par des administrateurs. De même, la double auctorialité remarquée plus haut trouve sa correspondance dans les attentes complémentaires des publics cibles du think tank. L'instance constituante et nécessairement collective attendue par le champ politique est contrebalancée par l'expert singulier appelé à s'exprimer dans la presse par le biais de l'interview ou la citation. Plus que par son recrutement ou ses pratiques effectives de diffusion, le think tank se place à l'intersection de ces différents champs (Rey et al 2012) par le format de sa production. Ce format, rendu lisible pour certains publics, conduit le champ tout entier à faire de la politique compréhensible par ces derniers. L'élaboration politique qui se fait au sein des think tanks, si elle remplace à terme celle qui est faite dans les partis, signifiera de nouveaux critères de validité ainsi que de nouvelles méthodes de travail.

44. Nous reprenons ce terme car même si les think tanks ne sont pas réellement des entrepreneurs de cause, ils utilisent les moyens offerts par la démocratie libérale actuelle pour promouvoir une certaine conception du débat public. Il s'agit donc d'un emploi « faible » du terme, comme « répertoire d'action d'une organisation, c'est-à-dire de l'ensemble des actions qu'elle met effectivement en oeuvre pour faire aboutir ce pour quoi elle a été constituée » (Offerlé 2008, p. 196).

45. Ainsi, si Cartes sur Table s'est fait connaître en envoyant un petit dépliant à tous les parlementaires de gauche - travail fait à la main par le secrétaire général - Point d'Ancrage préfère cibler des élus en fonction des thématiques creusées par ses rapports. Quant à EuroCité, des relations privilégiées du président avec tel ou tel parlementaire lui permettent de faire entendre une voix. Mais peut-on dans chacun de ces cas parler réellement d'influence ? Les idées circulent entre ces différents groupes et personnes, et il paraît bien difficile de quantifier une influence concrète.

Bibliographie

- ABELSON Donald E, Do think tanks matter? Assessing the impact of Public Policy Institutes, McGills Queen's University Press, 2002, pp. 246
- ANDRIEU Claire, Pour l'Amour de la République, Le Club Jean Moulin 1958-1970, Arthème Fayard, Paris, 2002
- BERGOUNIOUX Alain et MANIN Bernard, Le régime social-démocrate, PUF, Paris, 1990
- BERNOUX Philippe, La sociologie des organisations, Nouvelle édition, Points, Seuil, Paris, 2009
- BEZES Philippe et JOIN-LAMBERT Odile, Comment se font les administrations : analyser des activités administratives constituantes, Sociologie du travail 52 (2010), pp. 133-150
- BOLTANSKI Luc, Rendre la réalité inacceptable, Raisons d'Agir, Demopolis, Paris 2008
- BOURDIEU Pierre, La Noblesse d'Etat, Grandes écoles et esprit de Corps, Le sens commun, Editions de Minuit, Paris 1989
- BOURDIEU Pierre et BOLTANSKI Luc, La Production de l'Idéologie dominante, Raisons d'Agir, Demopolis, Paris, 2008
- BOUTET Josiane, FRAENKEL Béatrice et DELCAMBRE Pierre (coord.), Langage et Travail, Cahier n°6, Les écrits au travail, Journée d'étude du 12 novembre 1992, novembre 1993
- CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, L'acteur et le système, Points, Seuil, Paris, 1977
- DERRIDA Jacques, La Dissémination, Points, Seuil, Paris, 1972
- DESMOULINS Lucile, « Profits symboliques et identité(s) : les think tanks entre affirmation et dénégation », Quaderni [En ligne], 70 | Automne 2009
- DESMOULINS Lucile, « Pour une double lecture institutionnaliste et communicationnelle des formes organisationnelles derrière l'appellation 'think tank' », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 9 | 2016
- DUCROT Oswald, Le Dire et le dit, Propositions, Editions de Minuit, Paris, 1984
- FELDMAN Bob, Report from the Field : Left Media and Left Think tanks - Foundation-Managed Protest ?, Critical sociology 33 (2007), pp. 427-446
- FOUCAULT Michel, L'ordre du discours, NRF, Gallimard, 1970
- FRIEDBERG Erhard, Le pouvoir et la règle, Points, Seuil, Paris, 1993 (1997)
- FULLA Mathieu, « L' « économiste » en politique. Les experts socialistes français des années 1970 », Revue française de science politique 2016/5 (vol. 66), p. 773-800
- GAYON Vincent, Un atelier d'écriture internationale : l'OCDE au travail. Eléments de sociologie de la forme « rapport », Sociologie du travail 51 (2009), pp. 324-327
- GAYON Vincent, « Écrire, prescrire, proscrire. Notes pour une sociogénétique de l'écrit bureaucratique », Actes de la recherche en sciences sociales 2016/3 (N° 213), p. 84-103
- GINZBURG Carlo, Traces, Récit d'un paradigme indiciaire, 1979
- HAMMAN Philippe, MEON Jean-Matthieu et VERRIER Benoît (dir.), Discours savants, discours militants : mélange des genres, Logiques politiques, l'Harmattan, Paris, 2002
- HUYGHE François Bernard, Think tanks : quand les idées changent vraiment le monde, Vuibert, Paris, 2013
- ION Jacques, La fin des militants?, Les éditions de l'Atelier, Paris 1997
- JUHEM Philippe, « La production notabiliaire du militantisme au Parti socialiste », Revue française de science politique 2006/6 (Vol. 56), p. 909-941
- LATOUR Bruno, Petites Leçons de sociologie des Sciences, Points, Série Science, 1996
- LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de « l'engagement distancié » et transformations du militantisme au Parti socialiste », Politix 2013/2 (N° 102), p. 7-33.
- LEIMDORFER François, TESSONNEAU Alex-Louise. Légitimité sociologique et analyse de discours : Le parcours de la légitimité dans les textes de l'Unesco sur l'éducation de base. In : Langage et société, n°37, 1986. Sociologie et discours. pp. 61-111
- MAINGUENEAU Dominique, Sémantique de la polémique, Cheminements, l'Age d'Homme, Lausanne, 1983
- MAINGUENEAU Dominique, Les Termes Clés de l'Analyse du Discours, Paris Seuil, 2009
- MAINGUENEAU Dominique, Discours et analyse de discours, Une introduction, Armand Colin, Paris, 2014
- MAINGUENEAU Dominique, La philosophie comme institution discursive, Editions Lambert-Lucas, Limoges, 2015
- MAGNIN Blaise, « Fluctuations des lectures militantes et transformations du Parti socialiste. », Siècles [En ligne], 29 | 2009
- MEDVETZ Thomas , « Les think tanks aux États-Unis. L'émergence d'un sous-espace de production des savoirs », Actes de la recherche en sciences sociales 2009/1 (n° 176-177), p. 82-93
- OFFERLE Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe - XXIe siècles) », Politix 2008/1 (n° 81), p. 181-202
- OGER Claire et OLLIVIER-YANIV Caroline, « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », Mots. Les langages du politique [En ligne], 71 | 2003
- OGER Claire et OLLIVIER-YANIV Caroline, « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel », Mots. Les langages du politique [En ligne], 81 | 2006
- PATARD Marc, La démocratie entre expertise et influence : le cas des think tanks français (1979-2012), thèse soutenue en 2012 à l'IEP de Paris
- PONS X., VAN ZANTEN A. Knowledge circulation, regulation and governance, Know&Pol report pour the European Union, 6th Framework, June 2007
- REY Frédéric et al, Les organisations patronales, Continuités et mutations des formes de représentation du patronat, Rapport de recherche 70, CEE-IRES, Février 2012 (205p)
- RIOUFREYT Thibaut, « Non-dits et écrits. Les ambiguïtés du « socialisme moderne » jospinien face à la « troisième voie » britannique (1997-2002) », Histoire@Politique 2016/3 (n° 30), p. 200-212.
- RIUTORD Philippe, Sociologie de la communication politique, Repères, Editions de la découverte, Paris 2007
- ROMANO Joseph, « Des sciences sociales pour gouverner? François Furet, de la présidence de l'EHESS à la Fondation Saint-Simon (1977-1982) », Genèses 2015/2 (n° 99), p. 113-130
- SOUCHIER Emmanuel, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », Les cahiers de médiologie, 1998/2 N° 6, p. 137-145
- TAYLOR James R. & VAN EVERY Elizabeth, When organization fails. Why authority matters, New York, NY : Routledge. Paperback : 242 pages Publisher : Routledge (2014)
- VASQUEZ Consuelo, Review « James R. TAYLOR & Elizabeth VAN EVERY (2014), When organization fails. Why authority matters, New York, NY : Routledge. Paperback : 242 pages Publisher : Routledge (2014) Language : English ISBN : 9780415741668 », M@n@gement 2015/4 (Vol. 18), p. 309-313
- WEBER Max, Economie et Société, Plon, Paris, 1971 (rééd 2003)
- WINOCK Michel, Le socialisme en France et en Europe, Seuil, Paris, 1992

Annexes

Nom	Prénom	Age	Genre (0=H)	Poids	Think tank	SciencesPo Paris (professeur/élève/both)	Dernier établissement fréquenté	Plus haut niveau d'étude	Spécialité d'étude	ENA	Agrégation	Ouvrage publié	Doctorat
nom	prenom	age	genre	pweight	THINKT	SCPO	DEF	PHNE	SPET	ENA	AGREG	BOOK	DOCT
Leron	Nicolas	33	0	0.5	EuroCité	both	Sciences Po	Doctorat	Science pol	0	0	1	1
Leron	Nicolas	33	0	0.5	EuroPartier	both	Sciences Po	Doctorat	Science pol	0	0	1	1
Sølem	Lucie	30	1	1	EuroCité	both	ESTI	Master	Lettres	0	0	0	0
Nom	Prénom	Profession	Parti (nom du parti)	PS	Aveu ou a un rôle politique	ILLU (rôle)	Think tank spécialisé	Syndicat	Contributeur	Membre de l'équipe CA/Prés			
nom	prenom	PROFESSI	PARTI	PS	POLI	ELU	TTSPE	SYND	CONTR	EQUIPE	PRES		
Leron	Nicolas	Think tank	PS	1	0	0	0	0	0	0	1		
Leron	Nicolas	Think tank	PS	1	0	0	0	0	0	1	0		
Sølem	Lucie	Professeur se	PS	1	0	0	0	0	0	0	1		
Nom	Prénom	Rapport	Note	Article /tribune	Interview	Nombre de contributions	on à un travail collectif (groupe de travail)	Apparition publique	Conférenc	Nombre de think tanks associés			
nom	prenom	CONT_R	CONT_N	CONT_A	INT	NB_CON	COLL	PUBL	CONF	NB_TT			
Leron	Nicolas	0	0	0	0	0	0	1	1	2			
Leron	Nicolas	0	0	0	0	0	0	1	1	2			
Sølem	Lucie	0	0	0	0	0	0	1	0	1			

FIGURE 5 – Extrait du tableau de données utilisé pour l'ACM

	profession	SPET	parti	SciencesPo	agecat	sexe	book	doct	poli	ena	elu	agreg	ttspe
profession													
SPET	0.340												
parti	0.253	0.189											
SciencesPo	0.216	0.352	0.103										
agecat	0.212	0.245	0.114	0.103									
sexe	0.270	0.288	0.122	0.143	0.150								
book	0.432	0.242	0.073	0.142	0.373	0.193							
doct	0.663	0.470	0.117	0.199	0.256	0.114	0.296						
poli	0.590	0.285	0.461	0.074	0.234	0.020	0.056	0.182					
ena	0.273	0.499	0.086	0.348	0.215	0.101	0.071	0.186	0.154				
elu	0.588	0.276	0.384	0.106	0.234	0.098	0.050	0.201	0.508	0.032			
agreg	0.442	0.497	0.130	0.164	0.170	0.093	0.242	0.285	0.013	0.020	0.068		
ttspe	0.266	0.200	0.139	0.054	0.047	0.070	0.013	0.039	0.017	0.061	0.072	0.019	
synd	0.608	0.227	0.108	0.058	0.218	0.088	0.096	0.020	0.010	0.066	0.054	0.072	0.016

TABLE 4 – Matrice des corrélations entre les variables actives

Note	<i>Fondation Jean Jaurès : Sortir de l'économie carbonée : à quel prix ?</i>	<i>Terra Nova : Pour une stratégie climatique audacieuse. Des propositions pour agir sans attendre</i>
Acteurs	Une quarantaine de membres, mais un seul écrivain et trois ou quatre plus impliqués	Une quinzaine de membres, dont deux écrivains
Travail du groupe	Une seule relecture interne après une rédaction individuelle	Relecture permanente et co-écriture par les écrivains et d'autres membres du groupe
Pôle	Relativement indépendant des permanents, qui n'interviennent qu'à la marge	Subsumé aux permanents, qui modifient en détail et amendent le texte
Structure	Analyse et développement d'une seule proposition	Multiplication des propositions détachées
Enonciation	Détachée de celle de la Fondation	Rattachée à Terra Nova, qui s'exprime par le groupe
Réception	Favorisée par un colloque organisé, dédiée aux professionnels	Lancée pour le grand public, sans trop d'écho

TABLE 5 – Deux types de production d'idées